



Vivons mieux ensemble

Il y a des-croissances ...possibles

*« La décroissance relève aussi de la sensibilité, du poétique autant que du politique.
C'est, en tout cas pour moi, une "conversion anthropologique"
et un impératif catégorique pour que l'avenir ait un sens
et simplement qu'il puisse avoir lieu, pour les anthropiens que nous sommes.
C'est, en quelque sorte, un "idéalisme objectif" . »*

Jean-Claude Besson-Girard (auteur de nombreux textes sur la décroissance)



**Le MOUCHOIR EN TISSU est décroissant :
Il est réutilisable et respecte plus la nature**

**Le iPhone est décroissant : un seul produit,
plus de services**





**Le YO HOTEL est décroissant :
moins d'espace, plus de design**

Au rythme de consommation actuel, il reste **41 ans** de réserves prouvées de pétrole, **70 ans** de gaz, **55 ans** d'uranium.

20% des humains vivent en utilisant **80% des ressources naturelles**

Environ **1/3** de la population américaine est obèse.

Environ **80 %** des humains vivent *sans automobile, sans réfrigérateur ou encore sans téléphone.*

94 % des humains n'ont jamais pris l'avion.

Si tout le monde consommait comme des Français, il faudrait trois planètes pour satisfaire la consommation mondiale.

Plus des 3/4 des ressources énergétiques que nous utilisons aujourd'hui sont d'origine fossile. Ce sont le gaz, le pétrole, l'uranium, le charbon. Ce sont des ressources non renouvelables, ou plus exactement au taux de renouvellement extrêmement faible. En tout cas sans rapport aucun avec notre utilisation actuelle. L'économie saine nous impose de cesser ce pillage.

1966

Kenneth Boulding publie « The Economics of the Coming Spaceship Earth » (L'économie du futur vaisseau spatial Terre). Ce petit **texte révolutionnaire**, qui fit le tour du monde en quelques années, annonçait - à la suite de Paul Valéry - **le temps du monde fini pour les économistes !**

1968

Création du Club de Rome dans le but de s'attaquer au problème de **l'évolution du monde pris dans sa globalité** pour tenter de **cerner les limites de la croissance**.

1971

Parution de l'ouvrage de base présentant les **théories de la bioéconomie** : « The Entropy law and the Economic Process ».

1972

Le Club de Rome publie le **rapport** « *Halte à la croissance ?* ». On y trouve des résultats de simulations sur l'évolution de la population humaine en fonction de l'exploitation des ressources naturelles, avec des projections jusqu'en 2100 : la poursuite de la croissance économique entraînera au cours du XXI^e siècle **une chute brutale des populations** à cause de la pollution, de l'appauvrissement des sols cultivables et de la raréfaction des ressources énergétiques. A partir des années 1970 **l'environnement** apparaît comme un **patrimoine mondial essentiel à transmettre aux générations futures**.

1979

Nicholas Georgescu-Roegen emploie **pour la première fois le terme décroissance** dans son livre :
« Economics and entropy »

1980

L'Union Internationale pour la conservation de la nature publie un rapport (*La stratégie mondiale pour la conservation*) où apparaît pour la première fois **la notion de « développement durable »**, traduite de l'anglais « *sustainable development* ».

1992

Deuxième Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro : **consécration du terme « développement durable »**. Adoption de la convention de Rio et de la définition des « **trois piliers** » qui doivent être conciliés dans une perspective de développement durable : le *progrès économique*, la *justice sociale*, et la *préservation de l'environnement*.

2001

On commence à parler de « décroissance soutenable » (Cheynet-Clémentin) par opposition au développement durable. C'est une traduction plus juste du mot anglais « *sustainable* », et une nouvelle orientation du mouvement, plus tourné vers les gens eux mêmes.

2002

Sommet de Johannesburg : En septembre, des chefs d'État, des représentants gouvernementaux et d'ONG ratifient un traité prenant position sur la conservation des ressources naturelles et de la biodiversité.

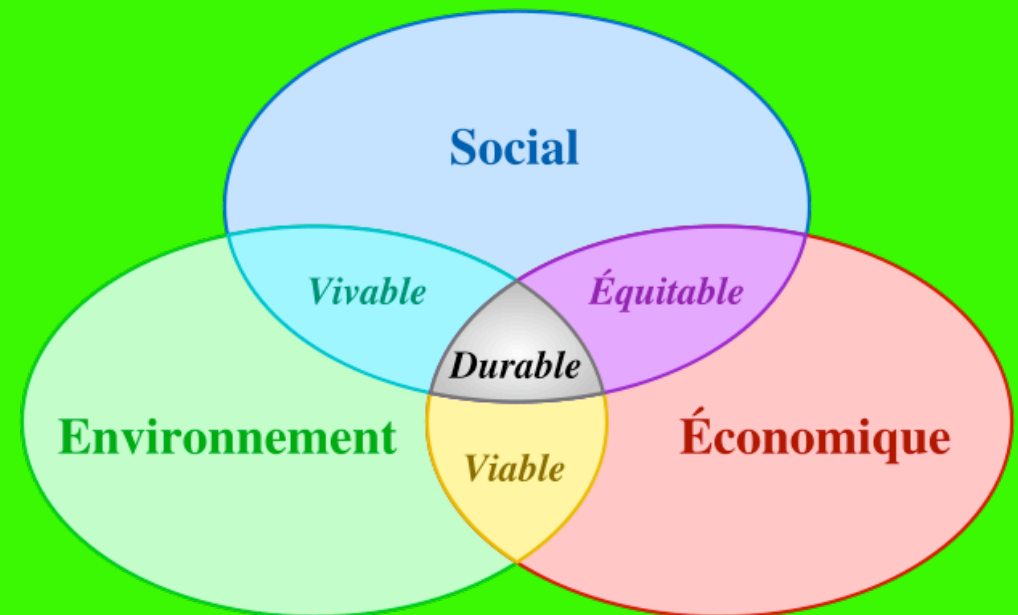
2005

Entrée en vigueur du protocole de Kyōto sur la réduction des émissions des gaz à effet de serre.

Le développement durable maintient la forme actuelle de développement et de croissance mais puise dans notre capital naturel, et est donc voué à la faillite.. Il a été démontré et re-démontré que plus de croissance économique, c'est nécessairement plus de pollution.

Le développement durable est un mode de développement qui cherche à concilier le développement économique, le progrès social et la préservation de l'environnement :

- **Développement économique** : performance industrielle et financière, capacité de développement économique.
- **Progrès social** : l'activité économique doit avoir des conséquences positives sur la société (employés, fournisseurs, clients, communautés locales etc)
- **Préservation de l'environnemental** : limiter les impacts de l'activité économique de l'environnement (consommation de ressources, émissions polluantes, et production de déchets)



Le but étant de répondre aux besoins des générations actuelles, sans pour autant compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins.

Un jour ou l'autre, l'épuisement des ressources naturelles nous imposera un modèle décroissant.

La décroissance est une notion économique, politique et sociale qui remet en question le fait établi que « la croissance » est nécessaire au développement économique, au progrès de la société et au bonheur de chacun, en s'appuyant sur une réalité : il n'est pas de croissance infinie possible sur une planète finie.

La décroissance est d'abord un concept développé par un économiste : Nicholas Georgescu-Roegen auteur en 1973 du livre « la décroissance ».

Il met en lumière la contradiction entre une « croissance » économique sans limites et les ressources naturelles utiles à l'humanité en leur appliquant la deuxième loi de la thermodynamique (la loi de l'entropie*).

**La loi de l'entropie dit qu'il y a toujours dégradation et perte d'énergie, qu'on ne peut récupérer toute l'énergie dépensée dans un travail et qu'il ne peut donc y avoir de mouvement perpétuel. Il n'y a pas véritablement perte d'énergie malgré tout, puisque le premier principe établit au contraire que l'énergie se conserve toujours même si elle se transforme, mais ce qui est irrémédiablement perdu, c'est l'énergie utilisable.*

Conséquence en économie : nous puisons dans les ressources naturelles de la planète, un patrimoine commun, sans tenir compte du temps nécessaire à leur renouvellement, et notre modèle économique, fondé sur la « croissance », entraîne une augmentation constante de ces prélèvements...et le réchauffement de la planète toute entière. Donc, la « décroissance » économique est une nécessité.

Un concept qui a des implications sociales et politiques.
20 % de la population planétaire représentent 80 % de la consommation des ressources naturelles, les pays riches doivent réduire leur production et leur consommation et donc « décroître » puisque la population continue d'augmenter elle aussi.

Mais la nécessité de réduire la production et la consommation afin d'arriver à une économie saine (un système économique qui, au minimum, ne toucherait pas au capital naturel) est trop dérangeante et pourrait créer une crise économique et un soulèvement social.

De plus, le système économique est relativement livré à lui-même, avec certes un contrôle politique et législatif, mais l'Etat a finalement une faible marge de manœuvre, ce qui rend le changement encore plus complexe à faire accepter et à initier.

On parle désormais de décroissance soutenable pour mettre en exergue :

- la nécessité de reconnaître les contraintes de notre environnement
- qu'il faut faire appel à la responsabilité des individus

En effet, le changement ne peut que « venir du bas », car il faudrait entrer en économie de guerre ou au moins une dictature pour nous imposer une réduction drastique de notre production et de notre consommation.

C'est à chacun de nous de changer...pour changer ensemble...

Serge Latouche est l'un des principaux défenseurs actuels de la décroissance soutenable.

Changeons de regard sur la décroissance.

La décroissance n'est pas l'opposé de la croissance :

ce n'est pas la récession.

Les penseurs de ce concept jusqu'à présent parlent en fait d'« a-croissance » : en effet la croissance est comme devenue une fin en soi dans nos sociétés, et on ne perçoit plus d'objectif plus grand que « la réussite et la croissance économique ». Le progrès économique semble prédominer sur le progrès social et il se fait au détriment de la nature.

La mouvance de la décroissance entend « sortir de l'Economie » pour la remettre à sa place (au service des hommes), c'est-à-dire la réenchâsser dans le social, le politique, l'environnemental.

Est ce que en fait la croissance ne doit plus simplement être pensée uni-dimensionnellement (en termes de volume). La croissance peut aussi s'effectuer en valeur, ce qui ouvre de nouvelles perspectives multiples **...on devrait donc parler de DES-CROISSANCES.**

C'est peut être l'idée de remettre l'innovation aux commandes, une innovation qui explore le champs des possibles. L'innovation ne vient pas que des besoins actuels et des évolutions technologiques elle peut aussi ouvrir de nouvelles perspectives.

Changeons de regard sur la décroissance.

Ce n'est pas une utopie.

L'utopie, la vraie c'est penser qu'on peut « *résoudre un problème avec les modes de pensée qui les ont engendrés* » (Albert, Einstein)

Il est simple de comprendre que personne (ni un individu, ni une entreprise, ni une économie) ne peut fonctionner en puisant sur des ressources limitées en quantité et non renouvelables.

C'est pourtant sur ce principe que fonctionne notre économie ...!

Au contraire, nous devons préserver notre capital et « créer de la valeur ».

La croissance n'est pas une fin en soi, « vivre mieux ensemble » peut être une source d'inspiration pour la DES-CROISSANCE.

Plus heureux, plus de lien, plus de croissance.

Les 4 fondements de la décroissance

LE TEMPS

A quoi bon produire plus aujourd'hui, si on ne peut plus produire demain ?

Le CAPITAL

Prise de conscience d'un capital commun (la nature, la planète, la société, moi...)

L'INTANGIBLE

La part d'immatériel dans la valeur perçue de ce qu'on achète est aujourd'hui de plus en plus importante

LA QUALITE

La qualité est plus importante que la quantité

L'INDIVIDU : l'appel à la responsabilité des individus, une prise de conscience que nous pouvons fonctionner autrement et mieux.

LES COMMUNAUTES : avec l'émergence d'une nouvelle dimension collective (les coopératives, collectifs...)

4 LEVIERS D' ACTIONS

LES INDUSTRIELS :

produire et vendre de l'immatériel, des biens et services ayant une forte valeur ajoutée émotionnelle, intangible, passer à plus de services ou dématérialiser, et virtualiser ...

LA POLITIQUE : la chose publique gérée encore plus démocratiquement ...constamment à la recherche de l'équilibre entre les choix collectifs et individuels.. moins verticale, plus horizontale.

La simplicité volontaire

C'est l'opportunité pour chacun de privilégier :

Les liens plutôt que **les biens**

Le temps libre plutôt que **l'argent**

Le partage plutôt que **l'accaparement**

Le collectivisme plutôt que **l'individualisme**

La participation citoyenne active plutôt que **la consommation marchande passive**

C'est une façon de vivre qui cherche à être moins dépendante de l'argent, du temps et de la vitesse, en étant moins gourmande des ressources de la planète. C'est un processus individualisé pour alléger sa vie de tout ce qui l'encombre.

La communauté : productrice de richesses

Le localisme est un ensemble de tentatives d'inventer une nouvelle logique sociale à l'échelle locale, fondée sur la revalorisation des aspects non-économiques de la vie, sur le « don » entendu comme triple obligation (donner, recevoir et rendre) et sur de nouveaux rapports sociaux.

Nous n'avons pas besoin d'autant d'intermédiaires entre le consommateur final et le producteur. C'est la communauté qui construit son monde commun et en assure la qualité. Le citoyen en est l'acteur principal.

L'entreprise a pour devoir de résoudre les problèmes techniques, de production, une mission plus d'ingénierie.

L'entreprise est un sous-traitant, une sous-fonction de la communauté dont elle doit reprendre les finalités si elle veut être respectée.

L'économie de l'immatériel

"Aujourd'hui, la véritable richesse n'est pas concrète, elle est abstraite. Elle n'est pas matérielle, elle est immatérielle. C'est désormais la capacité à innover, à créer des concepts et à produire des idées qui est devenue l'avantage compétitif essentiel." » Thierry Breton.

Thierry Breton conçoit cette économie autour des quatre "T" :

-**le Talent** : "l'enjeu, ce n'est plus de faire ce que font les autres, c'est de faire ce qu'ils ne font pas"

-**la Technologie**, car elle est le vecteur de cette nouvelle économie

-le rapport au **Temps**, car "dans l'économie de l'immatériel, on peut avoir des idées le week-end, on peut travailler à distance, on peut être créatif même quand on a dépassé l'âge de la retraite »

-le rapport aux **Territoires**, "parce que l'immatériel dessine un espace de réseaux sans frontières et non plus des territoires protégés".

La politique

« Vient de la racine grecque polis, « la cité » (...) La politique au sens large est donc la structure et le fonctionnement (méthodique, théorique et pratique) d'une communauté, d'une société. La politique concerne les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités et/ou de multiplicités. »

La décroissance entend un retour à une politique plus proche de ses ambitions premières : toutes les mesures doivent être prises avec **l'accord de la majorité des personnes** concernées et dans le sens du "**bien commun**". Un système plus proche de la société et de ses citoyens. Un mode de gouvernement **moins vertical**, plus horizontal. Une organisation du système économique et social plus participative. Toutes les idées constructives originelles et originales des habitants seront examinées d'une façon efficace.

L'alter mondialiste

« Un mode de développement plus soucieux de l'homme et de l'environnement est possible »

... Le marketeur passe du marketing du besoin à un marketing de l'envie et de revaloriser ses rapports qualité/prix, avec une valeur ajoutée émotionnelle.

... L'économiste se demande s'il n'y a pas une matière noire à explorer ?

... Le communicant : *« la décroissance est un vivier d'inspiration qui nous permettrait d'être moins intrusif. Vers un modèle plus participatif... »*

... Le politicien

« C'est la possibilité de faire évoluer la société autour d'un vrai projet de société portée par les citoyens eux-mêmes »

... Le sociologue voit la possibilité de mettre en avant les Créatifs Culturels et leur faire prendre conscience d'eux mêmes en tant que groupe dans la société (17% de la population française)

... Le travailleur veut travailler pour mieux vivre et non pour gagner de l'argent dans le seul but de gagner de l'argent

L'écologiste

« C'est un moyen de faire entendre notre voix pour sauver la planète »

... Le consommateur ce qui compte ce n'est pas ce que le produit fait, mais ce j'aimerais en faire.

Il s'agit de passer du couple infernal

“TEMPS-ARGENT” au couple émancipateur **“ESPACE(S)-RELATION(S)”**

LESS IS MORE

Moins ...

- ... de biens
- ... de packaging
- ... de produits semblables
- ... de travail
- ... de produits
- ... de temps perdu
- ... de pollution sonore, visuelle,...
- ... d'individualisme

Plus ...

- ... de liens
- ... d'amour
- ... de partage
- ... de temps libre
- ... de convergence
- ... de simplicité
- ... de collectivisme
- ... d'équité
- ... de bonheur

Parler de +
-croissance, bénéfiques, avantages

Les personnes sont prêtes à vivre mieux, différemment, ici et maintenant

Il n'y a pas de -
- décroissance, perte, contraintes
(pour eux)

Vers la croissance « intégrée »

Le développement durable cherche à **concilier** le développement

Économique, le progrès social et la préservation de l'environnement. Mais ne modifie pas le fonctionnement interne de structures qui produisent donc des externalités négatives : des déchets sous forme de matières polluantes, des impacts négatifs sur la communauté...

Aujourd'hui, les personnes sont conscients des interdépendances qui existent entre eux, ils sont sans cesse connectés, sont rassemblés en micro communautés, s'investissent dans des projets d'intérêt collectif...et critiquent ouvertement...

Les entreprises et les institutions doivent intégrer toutes les nécessités économique, social et environnemental en interne et être cohérentes :

-« partager les mêmes valeurs que nous » : intégrer les valeurs et les comportements des citoyens, électeurs, consommateurs, employés...

-« aller dans la même direction que nous » : apparaître effectivement personnellement

*- « s'ouvrir à nous » : adopter de nouvelles modalités plus participatives ...
et collaboratives*

Sources :

- La collection « après développement » des éditions Parangon
- Le journal du dimanche »les objecteurs de croissance »
- Nicholas Georgescu-Roegen « Economics and Entropy »,
- Serge Latouche
- Alexandre Pasche - Directeur de éco&co
- Arthur Lacomme - Coordonnateur du réseau québécois pour la simplicité volontaire (www.simplicitevolontaire.org)
- Christian Denis (www.grainvert.com) : le guide des changements de vie et alternatives

Images : google images.



Une présentation collective réalisée par les membres de courtscircuits

Contribue à ton tour.

www.courtscircuits.fr

Une initiative de l'agence des idées
www.pourquoitucours.fr